13e Année - N° 45 -- 10 Novembre 1923

1f 50

le courrier cinématographique





PH. G.-L. MANUEL FRÈRES

Mme GERMAINE DULAC
L'éminente réalisatrice de "*Gossette*".

Charles LE FRAPER, Directeur-Fondateur

Tél. Nord 56-33

13e Année - N° 45 Le Numéro : 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 10 Novembre 1923

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TELEPHONE :
Direction : NORD 56-33

EN LIAISON

par Charles LE FRAPER

« Les directeurs de cinémas pêchent par indifférence, se plait-on à dire chaque fois que l'on parle de cette intéressante corporation... Rien ne les fait réellement vibrer et les journalistes peuvent s'époumonner en vain avant d'attirer leur attention et les détourner, un instant, de leur fâcheuse routine... »

Quelle erreur ! Ils s'intéressent à tout.

Nos lecteurs notamment sont toujours en rapports constants avec nous. Lorsqu'ils ont besoin d'un renseignement, il nous le demandent, nous leur donnons aussitôt et... ils ne font pas faute de nous en exprimer leur reconnaissance.

C'est ainsi que le Courrier eut l'idée de publier un article sur les lampes à miroir — à la suite d'une suggestion faite par un de ses abonnés : M. Martignoni, directeur de *l'Apollo d'Avignon*, dont voici la teneur :

« Plusieurs périodiques donnent des renseignements, très abrégés, sur ces lampes à miroir et, nous croyons que vous rendriez le plus grand service aux moyens et petits exploitants avec quelques articles dans le Courrier Cinématographique.

Nous connaissons un petit exploitant qui s'est laissé rouler à trois reprises, tout en payant des prix exorbitants. Il existe en effet quelques revendeurs très indélicats qui font des essais avec un appareil sérieux et, la commande obtenue, se chargent d'envoyer une lampe qui ressemble dans ses grandes lignes à la lampe d'essais, mais qui est bien loin de donner les mêmes résultats. Vous le savez mieux que nous : tout consiste dans le miroir parabolique, la régularité de la courbure, etc, etc, et que ce n'est pas avec des miroirs de 12 à 15 francs, qu'on peut avoir quelque chose de sérieux.

. .Il existe des ouvrages spéciaux sur ces miroirs, mais tous les directeur de cinéma ne savent où se les procurer... Nous sommes persuadés que l'étude que vous publierez contiendra des données techniques à la portée de la plupart des exploitants, surtout de ceux qui se sont laissés exploiter par des promesses mirobolantes sur certaines lampes à miroir et, qui sont obliger de revenir aux anciens arcs. »

A peine notre dernier article est-il entre les mains de nos abonnés, qu'une volée de lettres s'abat sur nous, et quelles lettres ! des félicitations, encore des félicitations...

Tout cela parce que le *Courrier* a publié une longue et minutieuse étude sur la lampe à mi-

roir pour projections cinématographiques. Ce qui prouve combien notre correspondant fut bien inspiré en nous posant la question.

Nous étions loin de nous douter que cet article ferait ainsi bouillonner la masse de nos lecteurs. Mais cela est un fait. Constatons-le.

« *Bravo ! mon cher Le Fraper, nous écrit un de nos plus vieux abonnés !... Très bien le dernier article de tête du Courrier ! Nous possédons enfin une documentation précise sur la lampe à miroir, dont vous nous faites connaître les multiples avantages.*

Aussi, lorsqu'un représentant me fera une proposition, je serai à même de l'étudier et de faire un choix judicieux entre les différents modèles.

Qui veut vivre doit s'attacher aux économies.

La lampe à miroir me semble un élément d'importance et vous avez bien fait d'appeler sur elle l'attention de vos nombreux lecteurs...

D...' directeur de cinéma
à Marseille

Et cinquante autres lettres, conçues dans le même esprit, nous parviennent et nous engagent à persévérer dans cette voie nouvelle.

Il faut croire que nos lecteurs en ont assez de la politique cinématographique et des discussions oiseuses entre tels ou tels qui prennent décidément beaucoup trop de place depuis quelque temps dans la presse corporative. Ils semblent aspirer à quelque chose de plus précis, de plus réel, de plus utile et puisqu'ils désirent pénétrer plus profondément dans le labyrinthe industriel du cinéma, nous n'hésiterons pas à leur en faire les honneurs.

Charles LE FRAPER

Le " Courrier " Musical

Concerts Pasdeloup. – Société des Concerts

La Toussaint, cette année, a procuré de fortes joies aux admirateurs de la musique pure, du classique et du romantisme. Surtout à ceux qui entendirent le beau concert que l'orchestre Pasdeloup donnait au Trocadéro.

M. Rhené-Bâton avait inscrit à son programme le Concerto en ré mineur pour orgue de Haëndel, la Symphonie héroïque de Beethoven, le Morceau symphonique de Rédemption, de Franck et le Prélude de Parsifal de Wagner, œuvres sublimes s'il en fut et parfaitement représentatives du génie différent de ces grands hommes.

Si les auditeurs furent émerveillés de pareilles splendeurs, ils furent douloureusement émus aussi.

Au programme figurait une œuvre de la regrettée Lili Boulanger, morte à la fleur de l'âge; au moment où sa jeune âme prenait conscience de sa force précoce et allait s'épanouir richement.

« Pour les funérailles d'un soldat », tel est le titre de cette admirable pièce funèbre, miroir émouvant où se reflète une âme pure, d'une sensibilité passionnée. On y voit, à travers les éclats puissants des cuivres, ces mouvements de révolte que produisent les destinées tragiques sur les grands cœurs. La tristesse, loin d'avoir ce caractère de recueillement et de résignation que l'on découvre souvent dans les méditations profondes, y est exprimée avec la violence du désespoir. Combien ces accents naturels de la pitié sont éloignés de la grandiloquence faussement dramatique des marches funèbres de commande, des pièces solennelles de circonstance ! Ici, c'est un cœur qui s'épanche librement. Il parle un langage dont l'éloquence nous saisit tout entier, nous secoue, nous pénètre. La douleur s'empare de nous, sans que nous puissions lui résister. C'est une volonté puissante qui l'exige, qui se fait l'écho des lamentations d'un univers entier qui souffre et pleure...

Du brasier ardent du Génie a jailli une étincelle, qui a effleuré l'âme de cette jeune fille. Et cette âme s'est enflammée... Elle brûlait, flamme déjà vive, répandant sa bienfaisante lumière sur les cœurs. Radieuse, activée du souffle grandiose et poétique de la beauté, elle semblait ne devoir jamais s'éteindre.

Le coup de vent brutal de la mort l'a anéantie.

Hélas ! la vie nous réserve de ces tristes ironies.

C'est avec un profond recueillement que l'on a écouté cette œuvre et c'est fort justement que l'on a applaudi M. Rhené-Bâton pour le remercier d'avoir eu la pieuse pensée, pour ce jour de Toussaint, de nous rappeler ce souvenir cher.

Mlle Nadia Boulanger, sœur de la jeune disparue, fut émouvante dans la partie d'orgue, comme elle le fut dans le concerto de Haëndel et comme le peut

être une artiste accomplie. Elle sait, par sa science parfaite des nuances, faire valoir les innombrables ressources d'un instrument magnifique dont les accents surnaturels, magiques, font songer tour à tour à des voix célestes et à des grondements tragiques de l'enfer.

Le public, par ses bravos enthousiastes, a salué en elle une grande virtuose et l'artiste qui a pénétré le plus profondément, qui a compris la pensée de son infortunée sœur.

Il convient de relater l'éclatant succès que M. Ch. Panzera a obtenu dimanche à la Société des Concerts. Il a chanté avec une voix souple et habile l'*Innovation* et l'*Hymne au Soleil*, extraits des Indes Galantes de Rameau.

Il est rare d'entendre une œuvre de ce grand précurseur que beaucoup de musiciens affectent d'oublier aujourd'hui. Ses accords leur semblent-ils trop consonnants ? Sa mélodie trop naïvement expressive ? Sa forme trop simple et trop claire ? Toutes ces choses sont pourtant bien des qualités ?

En tout cas, le plaisir avec lequel les habitués de la Société des Concerts ont accueilli ces superbes fragments, prouve qu'il existe un public de goût qui a renié les élans factices du snobisme pour n'écouter que les impulsions sincères de son instinct.

Pierre PALACH.

Rectification

L'Agence Générale Cinématographique, 8, avenue de Clichy, Paris, 18e, nous adresse la lettre suivante que nous nous empressons de publier en lui présentant nos plus sincères excuses pour cette erreur involontaire :

Paris, le 5 Novembre 1923,

Monsieur le Directeur du
Courrier cinématographique, Paris.

Monsieur,

Nous remarquons que dans votre numéro du 3 Novembre, vous attribuez à la Fox-Film, notre présentation du Mardi 30 Octobre dernier : La Colère des Dieux, Charlot s'évade, Métamorphose. *Nous vous prions de vouloir bien rectifier dans votre prochain numéro, cette erreur très désagréable pour nous.*

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

L. KASTOR.

Les Contes du " Courrier "

à marcel arnac

PARI PARISIEN

Midi exultait.

Nous (1) dégustions les digestifs (2).

Que faire, ce faisant, si ce n'est bavarder ?

Nous bavardions.

Il y avait là notre metteur en scène Maxime Tornade, notre opérateur Maximin Tournedot, notre régisseur Maximilien Tourniquey, notre protagoniste principal Réginald Camard avec la principale Mone-Lise Verblood; Carambe, l'intermédiaire pernicieux, Pistol son accolyte, Calbas le gros père, Barice la grosse mère, Mochet le bon à tout faire et Rigoud, dit Gouri, le dit comique.

Tous ceux-là bavardaient en pipant leurs cointros.

— Il fait chaud hein ? émettait Gouri.

— Cela va sans dire, concluait Mochet.

— Cela passera, ajoutait Barice.

— C'est l'affaire d'une saison (Calbas).

— Oui, mais l'été approche ! (Pistol).

— D'ici là, il coulera des eaux grasses dans les rigoles (Carambe).

— Vous me faites mal au cœur... (Mone-Lise Verblood).

— ...pauvre chérie ! ! (Réginald Camard).

— Remettez-vous, Madame (M. Tourniquey).

— Le fait est qu'il fait lourd (M. Tournedot).

— Allons, du courage ! (M. Tornade).

— Et encore du courage, (moi) (3).

Midi continuait d'exulter.

Les bouteilles de triple-sec se vidaient ainsi que les verres.

(1) Une troupe de cinéma.
(2) La troupe avait commencé à tourner à 4 heures (du matin) et déjeuné à 11. C'est-à-dire que, si elle avait commencé à tourner à 9, elle aurait déjeuné à 16 heures.
(3) Le tenancier du café des Cinq-Cents Amphores.

Tout le monde était à la joyeuseté.

Différemment.

Gouri (Rigoud) était presque morose (comme il est juste); Mochet, malicieusement contemplatif (il était en face d'un obus de curaçao encore intact), Barice souriait de toutes ses dents (16), Calbas se suçait la bouche en plissant les yeux. Pistol essayait très drôlatiquement d'éternuer; Corambe méditait ironiquement (en dardant son regard vert-de-gris, sur le décolletage ovale de M. L. Verblood qui « faisait de l'œil » à une vision interne, tandis que R. Camard s'en égayait, bouche bée, muettement (conséquence du métier) et que le régisseur se pâmait à ce spectacle, alors que l'opérateur se mouchait solennellement ; tourné (par politesse) vers le metteur (en scène) — ébahi béatement devant tout son monde, comme un père heureux devant ceux qu'il « prend » pour ses enfants.

Midi continuait d'exulter.

Les bavardages s'éternisaient.

Moi — Qu'allez-vous faire — sans poser à l'intervieweur ?

Tornade — nous continuons par la scène 909.

Tournedot — cela va barder.

Tourniquey — nous sommes un peu là.

Camard — hélas ! depuis quatre heures du matin.

Verblood — et jusqu'à ?

Carambe — tant pis ; on en mettra.

Pistol — avant de mettre les bouts.

Calbas — jusqu'au bout !

Barice — pour que notre film aille au bout du monde.

Mochet — sans nous !

Gouri — cela dépend !

Midi n'exultait plus.

Il fallait y parer.

Le metteur... en scène sortit son calepin de notes n° 9, le régisseur le portefeuille de la commandite. L'opérateur siffla un « merci et au revoir », appris lors d'un stage de projectionniste à l'Impérial-Cinéma ; le dit comique voulut le faire taire en imitant prodigieusement le cri du paon (ou du gouri ?), ce qui déplut à la duègne qui réclama l'assistance de son compère, Carambe et Pistol roulèrent du scaferlati, traînant dans leurs poches, avec des miettes et des moutonnements



de tissu. Mochet s'était éclipsé vers une destination secrète. Il revint du reste un instant après et entendit ce dialogue Camard-Werblood :

R. C. — Ma chère, vous complotez quelque chose,

M. L. V. — Vou...i, mon ami — et je vais vous le soumettre.

C. — Toutes mes oreilles sont à vous.

V. — 999 grâces; j'ai une idée.

— Allez-y,

— Devinez.

— Heu...

— Je vous le donne en neuf cents.

— C'est charitable, mais onze cents serait vif.

— Eh bien... écoutez-bien... que voulez-vous parier ?

— Moi ?

— A moi.

— Parier quoi ,

— Voulez-vous parier que je...

— Ah ! voilà.

— Voulez-vous parier que je...

Et la reine des impératrices, la toute belle Mone-Lisi introduisit sa fine bouche dans une des oreilles de Réginald.

...... — Ho !

Tornade se levait.

— Qu'y a-t-il ? nous partons.

— Il y a, s'exclama Mone-Lise — il y a que je vais commettre une excentricité — et devant tout le monde !

Tornade — Celle, sans doute, de rester tranquille »?

Onze rires et demi fusèrent.

Ils partirent. Je restai. Mais je fus renseigné, — et par l'écran.

Une lectrice — PAR L'ECRAN ! Que voulez-vous insinuer ? Moi — avez-vous vu... (4)... oui ? eh bien, vous êtes renseignée, tout comme moi.

Des lecteurs — oui, mais nous ?

Moi — vous ? bon, ouvrez les yeux, et les bons : en voyant « Le — etc, je reconnus Mone-Lise Verblood. Il la reconnus ! comprenons-nous. Je reconnus tout au moins son visage — car —

Tous les lecteurs — car ?

Moi — car Madame Mone-Lise était nue.

Tous et toutes, sauf celle de tout à l'heure — Comment ? !

Moi — Mone-Lise, toute nue, jouant dans le film de Tornade... pendant quelques 300 mètres.

C'était son pari. Elle le gagnait. Quant au pari de faire éditer le film via *La Censure*, vous pensez bien que personne ne l'aurait tenu.

Le film fut édité, pourtant ! (5).

PIÉRANBO.

(4) Titre supprimé par M. le directeur — admettons : « Prinette ».

(5) Ces messieurs de la censure dormaient en leurs fauteuils — ou étaient absents, ce qui les obligeait à viser le film — pour se permettre de l'aller voir.

(6) Ce n'est pas un renvoi mais bien le nombre des dents de Barice.

SUR L'ECRAN

Remerciements

Cette semaine le *Courrier* a reçu

TROIS

Abonnements nouveaux ceux de :

MM. Marc Loubry, à Issy-les-Moulineaux (Seine); Rigoureau, librairie-imprimerie, à Sens (Yonne); Marcel Guérout, directeur du Théâtre-Cinéma à Elbeuf (Seine-Inf.).

Il a également reçu :

DEUX

Renouvellements d'abonnements ceux de :

MM. Henri Provost, opérateur à Frouard (Meurthe-et-Moselle); Pierre Lecoq, opérateur à Bayeux, (Calvados).

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresses de :

MM. Delac, à Paris.

M. Dewailly, à Onnaing (Nord); J. Berland, à Dijon (Côte-d'Or); Schumacher, Le Vésinet, (Seine-et-Oise. sont effectués.

***

Communiqué

Nous apprenons que M. Brys vient de fonder avec la Compagnie Commerciale Anglo-Franco-Américaine du Nord de l'Afrique, Société Anonyme Française, dont le siège social est à Alger, 19, rue Michelet, une Société pour l'exploitation de films cinématographiques en Algérie, Tunisie et Maroc.

M. Brys assurera la liaison entre Paris et Alger. Les offres seront reçues à ses bureaux, 14, rue Thérèse, à Paris.

La direction des services pour les trois départements a été confiée à M. De Puydt, son neveu, qui a assuré à Paris, les services de location de différentes firmes.

***

L'Empire du Soleil

Le samedi 17 novembre à 2 h. 30 dans la salle de l'Artistic-Cinéma, 60, rue de Douai, le Film Triomphe, présentera spécialement pour Messieurs les Directeurs et Acheteurs, *L'Empire du Soleil*, le premier grand film régionaliste français, composé et réalisé par Edmond Epardaud, cinégraphié par Edmond Floury (production de l'Edition Française Cinématographique). Ce film sera accompagné d'une importante partie musicale comprenant l'exécution de chants populaires provençaux par les chœurs « Lutetia ».

M. Paul de Saunières, directeur des chœurs « Lutétia » se tient du reste à la disposition de Messieurs les Dircteurs qui désireraient s'assurer le concours de ces chœurs pendant la projection de *L'Empire du Soleil.*

Production

MM. Alfred Machin et Henri Wulschleger vont nous présenter dans le courant de la semaine prochaine leurs deux dernières productions : *Les Héritiers de l'Oncle James,* comédie comique et sentimentale interprétée par Ginette Maddie, MM. Monfils, Térof, Schey et Suzie Love, la charmante créatrice de *Pervenche.*

Auguste, un chimpanzé vraiment amusant fait aussi partie de cette distribution.

Le deuxième film est intitulé *L'Enigme du Mont-Agel,* dans lequel un jeune acteur de 15 mois, le petit Cloclo et le singe Auguste, se montrent vraiment extraordinaire.

Rappelons que MM. Machin et Wulschleger sont les auteurs et animateurs de « Bêtes comme les... Hommes » que nous reverrons sous peu.

***

Le Crime d'une Sainte

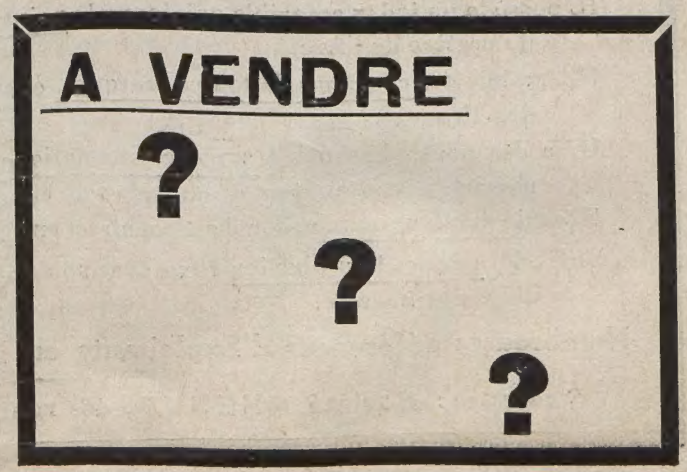
L'étude des phénomènes psychiques et des forces inconnues, sous lesquels l'humanité se débat depuis tant de siècles, a toujours passionné les milieux savants et littéraires.

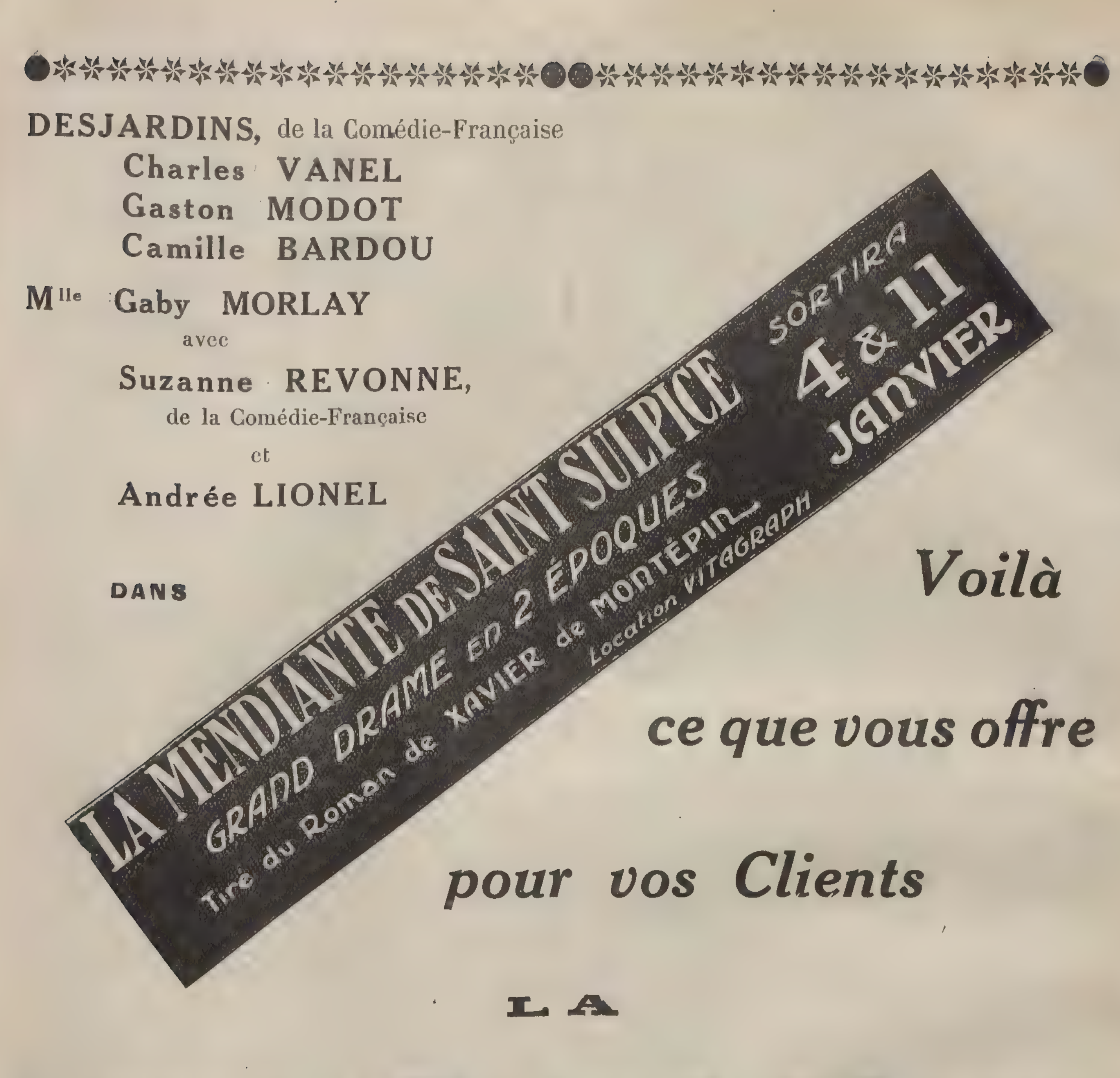
Jamais cette troublante question n'a été plus qu'aujourd'hui à l'ordre du jour. Dans tous les pays, dans toutes les langues elle est inlassablement scrutée et fouillée. Hier encore, dans la *Revue de France,* M. Marcel Prévost lui consacrait une magistrale étude.

Le cinématographe ne pouvait pas rester étranger à ce mouvement universel, M. Pierre Decourcelle, dont trente ans de succès ininterrompus ont affirmé et fortifié la puissante emprise sur le public, a voulu à son tour scruter ces troublants mystères.

Le Crime d'une Sainte, son dernier film met en scène un des sujets les plus émouvants que l'art muet ait jamais abordés.

La grande maison d'édition Aubert, présentera, très prochainement, aux exploitants cet ouvrage sur lequel elle fonde, à juste titre, de grandes espérances.





ce que vous offre

pour vos Clients

LA

Compagnie Vitagraph de France

LOCATION :

PARIS, 25. Rue de l'Échiquier

et dans ses Agences régionales

Du renfort

Il faut bien se rendre compte que dans la grande bataille économique de l'heure présente il n'y a pas que des vaincus. Certains de nos collègues luttent avec énergie et avec bonheur.

Entre ceux-ci signalons M. Léopold Sutto auquel une puissante firme angiaise *G. B. Samuelson Productions,* vient de confier ses intérêts en France.

G. B. Samuelson Productions, s'est donc installé dans les bureaux de notre ami L. Sutto qui sont situés, comme chacun le sait, au cœur même de Paris, au point central déterminé par l'Opéra, Saint-Augustin, La Madeleine et la gare Saint-Lazare.

Or, la maison *Samuelson* semble animée des meilleures intentions. Elle veut marquer sa place au premier plan sur le marché si l'on en juge par les premiers films qu'elle s'apprête à lancer :

Royal divorce et I. Pagliacci.

Il faut croire en outre, qu'elle est fortement documentée sur la situation du marché puisqu'elle a confié ses destinées aux mains de Léopold Sutto qui est un des pionniers de l'industrie du film en France et l'un des hommes les plus éclairés de notre corporation.

Ajoutons que *G. B. Samuelson Productions* est décidé à tourner des films en France, en Italie, en Angleterre, en Amérique et ailleurs... et à acheter une importante sélection de films français pour l'étranger.

En souhaitant la bienvenue à cette maison, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur ses premières manifestations commerciales qui présentent les meilleures garanties, nous donnent beaucoup d'espérances, et méritent d'être encouragées.

S.



Les opérateurs de cinéma s'agitent

Les opérateurs de cinéma se sont réunis à la Bourse du Travail pour aviser aux moyens de faire admettre leurs revendications par les maisons qui n'ont pas voulu encore signer le contrat collectif rédigé par le syndicat ouvrier. Parmi les revendications formulées par ceux-ci, figure la fermeture des écoles professionnelles qui portent, paraît-il, préjudice à la corporation par le nomre d'opérateurs nouveaux qu'elles lançent sur la place tous les ans.

Actionnaires contre administrateurs

MM. Fortugé, Landau, Le Bargy, Paul Lafitte, Léon Lafitte, Bréchoire et Langlois, administrateurs de la Société « Le Film d'Art », avaient été condamnés par le tribunal de commerce, sur la plainte des actionnaires de la Société, à 50.000 francs de dommages-intérêts.

L'affaire est revenue sur appel devant le première Chambre de la Cour, devant laquelle doivent plaider Mes Léouzon-le-Duc, Fernand Izouard, Herr, H. Bonnet et Champetier de Ribes pour les administrateurs.

M. René Renoult se présentera pour la Société « Le Film d'Art ».



Salon annuel du film au salon d'automne

Organisé par le Club des Amis du Septième Art (C. A. S. A.), sous la présidence de M. Canudo.

Buts du C.A.S.A.

a) Affirmer par tous les moyens le caractère artistique du Cinéma.

b) Relever le niveau intellectuel de la production cinématique française.

c) Mettre tout en œuvre pour attirer vers le Cinéma, les talents créateurs, les écrivains et les poètes, ainsi que les peintres, les sculpteurs, les architectes et les musiciens des générations nouvelles.

Le mercredi 21 novembre, à 3 heures, styles et masques, projection de fragments des meilleurs films de l'année, présentés et commentés selon leur style.

1. *Réalisme.*
2. *Expressionnisme.*

3. *Essais de rythme cinégraphique : psychologique et plastique.*

4. *Cinéma pictural : Reconstitution historique; Paysages; Portrait; Fresques modernes de la machine vivante : la Locomotive, l'Avion, le Navire.*

Le mercredi 5 décembre, à 3 h., sciences et sports.

***

Lapsus Calami

C'est par erreur que nous avons imprimé dans notre numéro du 27 Octobre

« Fox-Film » présentera samedi 27 courant, à 10 heures précises, salle Marivaux, *Quand vient l'amour.*

Le titre du film n'est pas exact, il s'agit de : *Quand vient l'hiver.*

Tous nos lecteurs ont rétabli d'eux-mêmes.

***

Le Film du Film

Dans un grand film américain qu'une maison française va bientôt éditer et qui a remporté un succès sans précédent sur le « Broadway », à New-York, film dont le scénario est l'image de la vie d'une vedette et du travail des studios de Californie, une scène de cirque est admirablement bien réalisée. Le cirque prend feu et, devant les flammes qui s'élèvent, artistes, figurants et animaux, se sauvent en une course éperdue, pendant que l'énorme masse de toile, de bois et de cordages, achève de se consumer en un gigantesque brasier.

Cette œuvre mérite à juste titre, d'être appelée le « Film du Film ». On y voit la machine à faire le vent en action et les acrobaties auxquelles les « Stars » sont parfois contraints.

Son apparition prochaine en France, vu la curiosité du public vis-à-vis de tout ce qui touche aux grandes vedettes de l'écran, remportera un formidable succès, tant financier qu'artistique.

***

Le Cinéma propagandiste des vins de France

La commission d'exportation des vins de France a été, depuis plusieurs mois, amenée à envisager, en liaison avec la campagne de propagande qu'elle poursuit

Il était une fois...

en faveur des grands vins de France, l'établissement d'un film à la fois pittoresque et documenté sur nos diverses régions d'exportation vinicole.

A ces fins, et à la suite d'un contrat passé avec une firme éditrice, des opérateurs au service de cette dernière tournent actuellement en plusieurs régions.

Le film dont la réalisation est ainsi prochaine et qui, conçu selon un plan exclusif de tout ce qui n'est pas propagande générale et désintéressé, atteindra un métrage d'environ 1.200 à 1.400 mètres, réparti en quatre fractions : Anjou-Alsace, Bordelais, Bourgogne-Côtes du Rhône, Champagne, chaque tranche s'étendant, à la représentation, sur une durée approximative de 20 minutes ce qui, de l'avis de tous les spécialistes, correspond au maximum d'attention que l'on puisse exiger du spectateur.

Ces films seront projetés dans 200 salles en France et dans 30 pays étrangers au minimum, suivant nos indications.

La commission (11 bis, rue d'Aguesseau, Paris), se tient à la disposition des Syndicats qui, intéressés par cette question, désireraient recueillir à son sujet des informations complémentaires.

***

Mise au point

La Compagnie Nouvelle d'Editions Cinématographiques, cinématographes Phocéa, Société Anonyme au capital de 5.000.000 de francs, Siège social : 36, rue de Rome, Marseille, Siège Central, 8, rue de la Michodière, Paris nous adresse la lettre suivante que nous publions bien volontiers :

Paris, le 5 Novembre 1923,

Monsieur Le Fraper, directeur.
Le Courrier Cinématographique, 28, bd. St-Denis, Paris.

Mon cher directeur,

Vous avez publié dans le numéro du 27 octobre dernier, de votre estimable journal, une note indiquant que l'Assemblée extraordinaire des actionnaires de la Société Phocéa-Location « tenue récemment, a prononcé la dissolution de cette Société au capital de 1.100.000 francs, etc.., etc...

Présentée sous cette forme, cette communication est de nature à induire en erreur vos nombreux lecteurs, ce que vous ne voulez certainement pas.

Vous voudrez bien me permettre par suite de vous demander de rectifier dans l'intérêt de la vérité.

L'Assemblée Générale Extraordinaire de Phocéa-Location qui a prononcé la dissolution de cette Société a été tenue non pas « récemment » mais bien en décembre 1921 — c'est-à-dire depuis de longs mois; et cette dissolution était de pure forme puisque cette Société

fusionnait avec Phocéa-Film sous le nom « Cinématographes Phocéa ». Le capital de la Société absorbante était alors de trois millions, celui de la Société absorbée de 1.100.000 francs et la fusion des deux par le fait d'une augmentation de capital se trouvait portée à 5.000.000 francs. Ce chiffre vient du reste d'être porté par décision nouvelle à 8.000.000 de francs depuis le 29 octobre dernier.

Tels sont les faits.

Ce qui a pu donner lieu à confusion, c'est la publication faite dernièrement annonçant conformément à la loi, la clôture des opérations de liquidation.

Je ne doute pas qu'avec votre coutumière amabilité, vous ne consentiez à publier ces lignes qui n'ont d'autre but que de mettre toutes choses au point.

Veuillez croire, mon cher directeur, à mes meilleurs sentiments.

***

Le cinéma agricole dans le Vaucluse

Les différentes institutions qui fonctionnent dans le département de Vaucluse, ont appris avec plaisir que le ministre de l'agriculture a approuvé le rapport de la commission permanente du cinématographe agricole. Il a décidé de constituer immédiatement une bibliothèque de films choisis dans le répertoire agricole scientifique et documentaire. Ces films seront prêtés gratuitement aux établissements d'enseignement, aux associations agricoles et, d'une façon générale, aux groupements ou aux personnes susceptibles d'en assurer utilement la diffusion dans les milieux ruraux ou dans les centres urbains en vue de l'orientation profes nelle vers l'agriculture. Le service des prêts sera effectué par les soins du musée pédagogique rue Gay-Lussac, 41, à Paris. Certaines écoles d'agricultures ont été déjà dotées de postes de projection, et il serait utile que cette innovation eût la plus grande répercussion possible dans notre département si essentiellement agricole. Il n'est pas de village, si petit soit-il, qui n'ait ses jours de séance cinématographique; pourquoi les organisations agricoles n'interviendraient-elles pas pour compléter le programme de ces soirées récréatives par quelques films agricoles qui les rendraient instructives ?

Dernière Heure

Le mariage de Mlle Maud Pathé, a eu à Roisy-en-Brie dans la plus stricte intimité. Seuls quelques proches parents et employés y assistaient.

Pathé-Cinéma a tenu son assemblée générale vendredi 9 novembre. Au moment où nous mettons sous presse, on ne connaît pas le résultat de cette assemblée qui a pour objet l'augmentation du capital social aux fins de construire une usine en Angleterre.

Il est certain qu'on ne saurait choisir un moment plus opportun pour exporter les capitaux français. M. Charles Pathé est certainement inspiré en la réalisant par un patriotisme à citer en exemple... Après tout la livre ne cote pas plus de 78.165.

L. Aubert présentera samedi 10 novembre à 2 h. 30, Artistic-Cinéma. *Le Retour à la Vie*, étude dramatique en 10 parties.

M. Georges Petit, présentera lundi 12, au Gaumont-Palace : *La Tragédie de Lourdes* (*Credo*) qui sera honorée de la présence de son Eminence, Le Cardinal Dubois, archevêque de Paris.

M. Camille Bardou est engagé par la Société Albatros pour interpréter le rôle du baron Jonesko, dans les *Ombres qui passent.* *L'Opérateur.*

FRANCE & COLONIES
BELGIQUE
CONCESSIONS RÉGIONALES

OPÉRA

St-LAZARE

23
RUE PASQUIER

G. B. SAMUELSON
PRODUCTIONS

TÉLÉPHONE
CENTRAL 00-32

MADELEINE

St-AUGUSTIN

VENTE

*POUR TOUS LES PAYS D'**EUROPE***

T. S. V. P.

ROYAL

PRÉSENTATION au

GAUMONT-PALACE

MERCREDI **21** NOVEMBRE

à 14 h. 30

DIVORCE

TRÈS PROCHAINEMENT

I PAGLIACCI

VERSION CLASSIQUE

du chef-d'œuvre de R. LEONCAVALLO

A SUIVRE...

Le " Courrier " Financier

Convocations d'Assemblées Générales

Les Propriétaires des actions anciennes et les souscripteurs des actions nouvelles de l'Empire, Société Anonyme au capital actuel de 3.000.000 de fr. se sont réunis en *assemblée générale extraordinaire,* à Paris, 31, av. Wagram, au siège de la Société du Cinéma Lutétia-Wagram, le *vendredi 9 novembre* 1923, à l'issue de l'assemblée générale ordinaire annuelle.

Cette assemblée générale extraordinaire a délibéré sur l'ordre du jour suivant, savoir :

Ordre du jour :

1° Vérification et reconnaissance de la sincérité de la déclaration de souscription des 1.740 actions de numéraire, de 500 francs chacune, qui forment partie d'une augmentation de capital de 1.000.000 de francs et des versements effectués sur le montant de ces actions; cette déclaration ayant été faite par un délégué du Conseil d'administration, suivant acte reçu par Mᵉ Victor MOYNE, notaire à Paris, le 25 octobre 1923.

2° Constatation de la création, en conformité des dispositions de l'article 6 des statuts, des 260 actions d'apport, formant le complément de la dite augmentation de capital de 1.000.000 de francs.

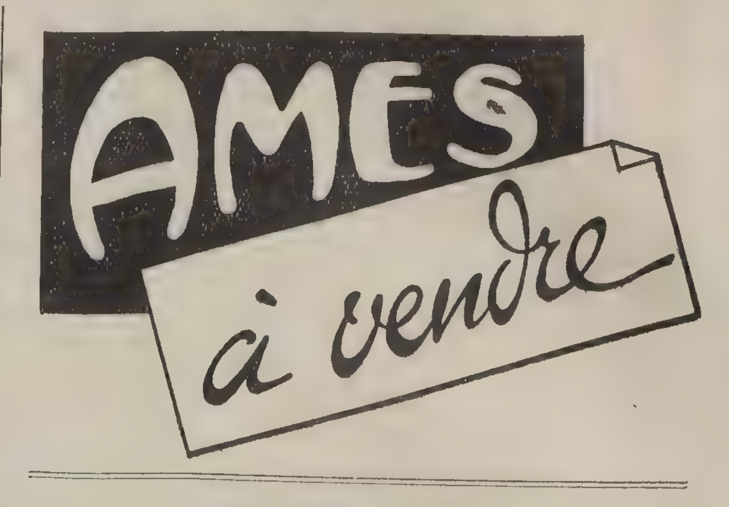
Et 3° Comme conséquence de la réalisation de cette augmentation de capital, modifications à apporter à la rédaction de tel des articles des statuts qu'il appartiendra et notamment à la rédaction des articles 7 et 8.

P. A., 27 novembre

***

MM. les actionnaires de la Société Anonyme « Excelsior Cinéma », sont convoqués en *Assemblée générale ordinaire* pour le *samedi 17 novembre* à 16 heures, chez M. MUTREL, 3, rue Rigaud, à Neuilly-sur-Seine.

Ordre du jour :
Bilan.
Approbation des comptes.
Nantissement.
Affaires diverses.



Achats et Ventes de Cinémas

Aux termes d'un acte reçu par Mᵉ Watin-Augouard, notaire à Paris, les 3, 6 et 9 octobre 1923,

La Société *Arnault et Delétang,* dont le siège est à Paris, boulevard Ornano, n° 34, et formée entre M. Charles-Paul-Louis ARNAULT, docteur en médecine, demeurant à Nogent-sur-Marne, avenue de la Belle-Gabrielle, 50 bis, et M. Jérémie DELETANG, ex-escompteur, demeurant à Richelieu (Indre-et-Loire).

A vendu à M. Henry-Louis-Joseph LADEN, architecte décorateur, et madame Jeanne-Claire Leclerc, son épouse, demeurant ensemble à Paris, rue Le Peletier, 7.

L'établissement et fonds de commerce de cinématographe, exploité à Paris, rue Ordener, 134, connu sous le nom de *Montcalm Cinéma* ensemble la clientèle ou achalandage, l'enseigne, le nom commercial, le *droit au bail* et tout le mobilier et matériel servant à l'exploitation dudit fonds. (A. P., 29 oct.).

***

Constitutions de Sociétés

Suivant acte s. s. p. en date du 18 octobre, la Société Pironet, P. L. Ephroussi (Franpolo-films), objet : Films Cinématographiques, siège : 104, fg Poissonnière, capital : 30.000 fr. est formée. G. P., 31 oct.

Adjudication amiable

Mardi 30 octobre 1923, à 14 heures,

En la Chambre des Notaires de Châlons, 5, rue Chamorin

Adjudication amiable a été faite d'une exploitation de cinématographe et bal, s'exerçant au cirque de Châlons, sous la dénomination de Kursaal Palace, jouissance de suite.

Mise à prix : 15.000 francs, à charge par l'acquéreur de reprendre le matériel pour sa valeur de 12.000 fr.

Consisgnation pour enchérir . 1.500 fr.

Me POPELIN, notaire, 5, rue Carnot.

***

FAILLITES

Jugements de déclaration de faillite

Jugements du 30 courant qui déclarent en état de faillite ouverte :

1° Dame Jeanne LEVY-LORDIER; 2° Dame Marcelle TISSOT, ayant demeuré l'une et l'autre ci-devant rue de la Michodière, 7, puis 28, boulevard Bonne-Nouvelle, et actuellement sans domicile connu, ayant exploité en commun, 7, rue de la Michodière, un *Café-Concert* sans place et prix distincts, sous le nom de JANE et MAREYLE. Ouverture 5 octobre 1923. M. Laroche-Joubert, juge-commissaire, M. Hamot, syndic, 16, rue de Savoie. (N° 28814 du greffe).

(P. A., 31 Oct.).

***

Dernier Avis

Vérifications et Affirmations

(Clôture du procès-verbal)

Sont invités une dernière fois, à se rendre aux jours et heures indiqués ci-après au Tribunal de Commerce, salle des assemblées, pour, sous la présidence de M. le juge-commissaire, procéder à la vérification et à l'affirmation de leurs créances, MM. les créanciers des ci-après nommés.

Société anonyme de Cinémas *Stella,* Société anonyme au capital de 250.000 francs, dont le siège est à Paris, 111, rue des Pyrénées, anciennement dénommée *L'Art Théâtral et cinématographique,* Le 12 novembre, à 14 heures. (N° 28540 du greffe).

Nota. — Il est indispensable que les créanciers remettent dans le plus bref délai et avant le jour de l'assemblée leurs titres accompagnés d'un bordereau sur papier libre, indiquant la cause et le montant de leurs créances, soit au greffe, soit entre les mains du syndic.

Présentation spéciale

CINÉMA MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière.

le MARDI 20 NOVEMBRE 1923, à 10 heures très précises.

WILLIAM FOX

présente

JEUNE FILLE MODERNE

Comédie dramatique

Interprétée par **EILEEN PERCY**

DUSTIN FARNUM

dans

LA LOI SACRÉE

Drame

RADUSSOL ET PRÉDÉNU

Sunshine-comédie

FOX-FILM

LOCATION :
21, Rue Fontaine, PARIS (9e) - Tél. Trudaine 28-66

SIÈGE SOCIAL :
17, Rue Pigalle, PARIS (9e)

AGENCES :

BORDEAUX, 40, rue Poquelin-Molière, tél. 45-69
LYON, 75, rue de la République, tél. 27-95
LILLE, pl. du Théâtre, 12, r. d. Manneliers, tél. 22-98
MARSEILLE, 31, rue Dieudé, tél. 61-97

ALGER, 29, avenue de la Bouzaréah
BRUXELLES, 35, rue Fossé-aux-Loups, tél. 109-18
STRASBOURG, 3, rue du 22-Novembre, tel. 42-48
GENÈVE, 19, rue la Croix d'Or, tél. Stand 965

UN FILM NOUVEAU

L'EMPIRE DU SOLEIL

Grand film régionaliste français, composé et réalisé par M. Edmond ÉPARDAUD
Cinégraphié par M. Edmond FLOURY
Production de l'ÉDITION FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE
Édité par le FILM TRIOMPHE

« L'Empire du Soleil » sera présenté le 17 courant à l'Artistic. Cette date mérite d'être retenue par tous ceux qui s'intéressent au film français, et par tous les directeurs de salles, soucieux de faire œuvre doublement utile. En programmant cette production, ils donneront en effet, un spectacle susceptible de plaire à tous les publics, et encourageront un très bel et très noble effort en faveur de la propagande française dans ce qu'elle a de meilleur : la divulgation des grandes œuvres de la Pensée, de l'Art et de la Nature, dont la splendeur mérite de rayonner au-delà du territoire dont elles sont le légitime orgueil.

C'est d'ailleurs dans cette intention que toutes les organisations locales du midi, l'Office National du Tourisme et le Touring-Club de France donnèrent leur complet appui à cette réalisation.

L'œuvre qui obtint un si grand succès au Trocadéro est un film nouveau en ce sens qu'il a pour but, ainsi qu'un de ses sous-titres l'indique, de faire connaître et de faire aimer une de nos régions les plus intéressantes et les plus poétiques, ce but a été atteint, et c'est pour cela que « L'Empire du Soleil », malgré quelques légères imperfections de détail, me plaît davantage que la plupart des impeccables et banales productions de grandes firmes étrangères, c'est pour cela aussi qu'il m'a plus profondément ému que les drames compliqués autour desquels s'amoncellent de fictives péripéties, mais qui sont privés de la spendide sincérité des choses vécues par des êtres simples et fervents sous le divin rayonnement du soleil créateur.

Je ne veux point ici déflorer par un compte rendu prématuré, la présentation officielle du film dont nous parlerons en temps voulu de façon détaillée, mais désire attirer l'attention sur le premier grand film régionaliste français, en marquant l'importance de la voie nouvelle qu'il désigne, et toute l'influence que le précédent qu'il crée peut et doit avoir sur l'avenir de la cinématographie en France.

S'il est utile et attrayant, en effet, de découvrir à nos yeux les merveilles délicates du Japon, le pittoresque et la grandeur des Indes ou de l'Afrique Equatoriale, les étrangetés et les âpres beautés du pôle, les mystères du désert, si Nanouk l'Esquimau fut un admirable documentaire, si les expéditions de Scott au Pôle-Sud et de Shackleton furent de justes actions de grâce rendues par l'image aux héros de la science, n'est-il pas encore plus beau de la part des cinégraphistes français de dévoiler, à ceux qui les ignorent, les charmes de notre propre terre, de cette terre de France, si aimée ou si enviée de tous ? Et n'est-ce point un magnifique résultat que de faire comprendre à chacun pourquoi cette terre acquit tant de prestige, en évoquant les grands événements, les lumineux esprits, les créations de toutes sortes dont notre sol porté les immortelles empreintes et conserve le pieux et glorieux souvenir.

A tous égards, la Provence est un des coins de France les plus riches en évocations et cet « Empire du Soleil », créé par la nature, et révélé au monde entier par le grand Mistral, méritait de l'être aussi par l'écran, Il tenta déjà maintes fois nos réalisateurs et fournit de splendides taleaux au « Roi de Camarque » et au premier film de Berthe Dagmar « Marie la Gaîté » — sans compter, bien entendu, Mireille, dont toute l'évocation locale est excellente. A présent, nous avons à la fois un documentaire complet, une vision d'ensemble, et une compréhension intime des lieux qui furent capables d'inspirer le fondateur du Félibrige. Au rayonnement prestigieux de la lumière médiévale se mêle intimement désormais, celui de la pensée du grand poète au sujet duquel Lamartine écrivait à Adolphe Dumas, qui lui avait présenté Mistral, alors tout jeune homme mais déjà auteur de Mireille, les lignes suivantes : *J'ai lu Mireio. Rien n'avait encore paru de cette sève nationale féconde, inimitable, du midi. Il y a une vertu dans le soleil. J'ai tellement été frappé que j'écris un « Luduaeis » sur ce poème. Oui, depuis*

les Homérides de l'archipel, un tel jet de poésie primitive n'avait pas coulé. J'ai crié, comme vous : c'est Homère.

Or, cette vertu du soleil, ce jet de poésie primitive, cristallisés dans le cerveau de Mistral, communiqués aux autres par sa vibrante sensibilité, planent sur la Camargue, dominent les murailles énormes d'Avignon, s'attardent aux Alyscamps d'Arles, illuminent les côtes méditerranéennes, prennent corps dans la fougue des chevaux et des taureaux libres ou dans la souplesse agile et forte de leurs « guardians ». Et tout celà, Edmond Epardaud et ses collaborateurs ont su le capter après Mistral, et sous une *autre forme*, le distribuent à ceux qui en ignorent les attraits. Faisant habilement revivre l'histoire de la Provence, depuis la fondation de la colonie Phocéenne jusqu'à nos jours, en ornant chaque coin de terre de ses légendes et de son histoire, ils nous en montrent les beautés naturelles et architecturales, tout en nous initiant aux mœurs, aux coutumes, et aux fêtes locales d'un si rare et si pittoresque intérêt, d'une foi si touchante et d'un « symbolisme si prenant « l'Empire du Soleil » est une œuvre complète, cinégraphiquement parlant, mais offre une particularité précieuse pour ceux qui désirent l'exploiter comme spectacle : sa conception se prête parfaitement à des adjonctions scéniques qui peuvent varier selon le goût ou les possibilités de chacun. C'est ainsi que Gémier, pour la représentation extraordinaire qui eut lieu au Trocadéro, fit accompagner le film d'une admirable partition d'orchestre avec orgues. Il fit également sur scènes des reconstitutions d'une cour d'Amour, de la vraie Farandole et de la Messe de Minuit aux Baux qui furent dignes de son talent. Mais, je ferme ici la parenthèse, car le film lui-même et à lui seul, suffit à conquérir les spectateurs.

Après avoir félicité M. Jean Benoit-Lévy, l'Edition Française Cinématographique et le Film Triomphe, d'une si belle initiative, après avoir constaté que la beauté des prises de vues est digne de la conception du film, qui s'harmonise en fresques évocatrices de l'antique, il ne me reste qu'à me rallier aux décisions prises au Congrès international des directeurs de Cinématographes, à l'article 3 du chapitre : Enseignement.

3° Considérant, d'autre part, que pour encourager les éditeurs à la production de ces films, il convient d'en assurer l'achat et la location, émet le vœu que les Directeurs prennent l'engagement formel, au sein de leurs organisations, de demander la fourniture dans tous les programmes de tous les établissements d'un film scientifique ou documentaire.

Il en ressort nettement que le premier encouragement doit revenir à ceux qui se montrent les promoteurs du plus beau et du plus complet documentaire français sous la forme d'un grand film régionaliste que nous espérons voir suivre de nombreux autres, car le chant de la cigale n'est qu'une des multiples voix formant l'harmonieux concert des provinces de France.

Georges Velloni.

Les Films de la Semaine

L'AUTRE AILE

D'après le roman de CANUDO, adapté pour l'écran par C.-F. TAVANO, mis en scène par ANDRÉANI, sous la direction artistique d'Alexis DAL MEDICO,
Présenté au PALAIS ROCHECHOUART, le 6 Novembre 1923, par M. Louis AUBERT.

L'aile de soie et de bois, l'aile de lumière sanglante, l'aile meurtrière, est celle de l'avion enflammé de l'aviateur Reymat, héros de la guerre, qui en pleine paix, devant une foule enthousiaste assistant à de merveilleuses prouesses, précipite le jeune homme sur le sol et le tue, en présence de sa fiancée, Hélène Tarnière, une des reines de beauté et d'élégance de Paris.

C'est aussi l'aile de l'avion de Robert Vraie, ami du défunt, qui est précipité de même à terre, mais sans y laisser la vie, à quelque temps de là, après avoir chevaleresquement protégé Hélène Tarnière, à l'âme noble et au cœur inconsolable qui s'est faite aviatrice en souvenir du cher disparu, pour vaincre l'air, l'élément perfide qui avait vaincu celui qu'elle aimait de tout son être.

L'autre aile, ni de soie ni de bois, ni de lumière sanglante, aile d'amour et de vie, c'est celle de l'amour lui-même, vainqueur du temps et de la douleur qui, après les épreuves subies en commun et la connaissance réciproque de leurs sentiments élevés et de leurs âmes généreuses, pousse Hélène et Robert dans les bras l'un de l'autre, malgré les jalousies, les lâches attentats, les calomnies, malgré le Souvenir !

Telle est le thème sur lequel Canudo avait construit un bon roman, tel est le scénario dont Tavano, Andréani et Dal Médico ont tiré un beau film.

La vie des centres d'aviation, les types que l'on y rencontre sont rendus à la perfection. Sur la donnée principale, mille excellents détails ont été savamment brodés. Au cours de l'action le magnifique caractère d'Hélène Tarnière se dessine, cette femme à la douleur sans larmes, qui cherche l'oubli dans l'activité comme d'autres l'eûssent désiré dans le calme d'un couvent, ferme son cœur à tout ce qui n'est pas le souvenir de son cher et grand disparu. Méprisant la calomnie, repoussant l'amour le plus discret, elle va devant elle, comme elle fonce vers le soleil, lorsqu'elle dirige son avion dans l'espace. Aussi fallut-il aux réalisateurs, les trésors d'ingéniosité pour amener Hélène Tarnière à tomber inévitablement, logiquement et noblement dans les bras de Robert Vraie, victime du même accident que celui qui la priva de Reymat. Les petits faits suc-



Hélène évanouie sur les décombres fumants de l'avion de Reymat

cessifs : intrigues, médisances criminelles, souffrances endurées en commun qui préparent le coup de théâtre final sont gradués avec science et nous énervent.

La présentation du film est des plus artistiques et les sous-titres soignés. La technique générale est bonne, parfois excellente, et si les caractères d'exception sont dangereux à présenter, cette fois l'expérience a pleinement réussi. Pour employer l'expression consacrée, ce film sera extrèmement « public » parce qu'il est admirablement et profondément humain.

Mlle Marthe Ferrare ne se contente pas d'être une belle Hélène Tarnière : elle a eu la parfaite intelligence du rôle, et a rendu admirablement dans ses moindres nuances, l'âme fière et généreuse de celle qu'elle incarnait. Jean Murat nous a donné un Robert Vraie tel que le conçut l'auteur; Claude France, Mary Harald, MM. André Bertoux et Charles Vanel complètent l'interprétation de premier ordre de cette production.

« L'Autre Aile », vibre au souffle d'une inspiration élevée, de larges et beaux sentiments, mais avec une simplicité dans l'action qui en double le poignant et constant intérêt. En résumé, c'est un bon film français de plus à l'actif des Etablissements Aubert.

Abel BRUNET.

⁂

Ciné-Location-Gaumont
Présentation du Mardi 30 Octobre 1923

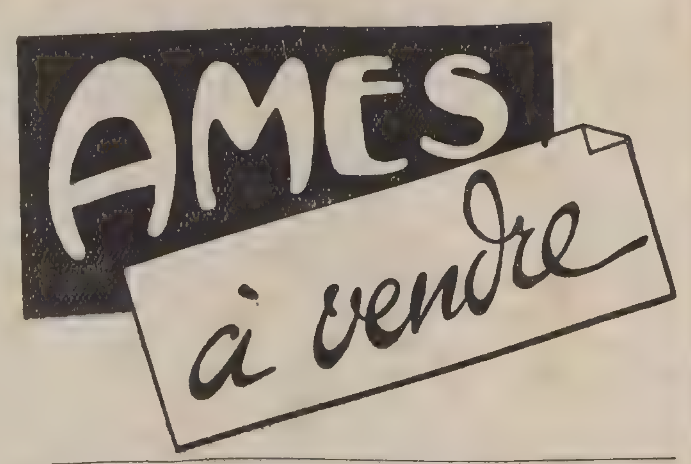
Pauvre Riche.

Comédie d'aventures en 4 parties, avec Wesley Barry.

Edition du 18 décembre, Affiches, photos, 2.200 mètres.

Une bonne production qui permet à Wesley Barry de déployer toute sa très grande fantaisie. Il donne une amusante leçon de philosophie en nous prouvant que l'argent ne fait pas le bonheur.

Un riche héritier, âgé de douze ans, nommé Marmaduke Clarke, s'ennuie dans la vie. Il suit un cambrioleur, Dumbell et est entraîné dans la bande Zollani. Tous deux quittent cette bande et se font embaucher dans la ferme des Collins. Après mille aventures Masmaduke retrouve sa famille et Dumbell qui est en réalité un détective, capture la bande des voleurs.



Bonne photographie. Interprétation très homogène. Ce film ne peut que plaire au public.

En Camargue.

Documentaire, 150 mètres.

Une bonne bande, très intéressante et magnifiques photos.

Frigo à l'Electric Hôtel,

Comique en deux parties, avec Frigo (Alias Buster Keaton). Edition du 28 décembre, 610 mètres.

Un film très amusant qui fait rire souvent. Ce Frigo plaira au public.

⁂

Presentation du Mercredi 31 Octobre
Pathé-Consortium-Cinéma

Pathé-Revue, N° 50, 1 affiche générale, Edition du 14 décembre, 200 mètres.

Bonne documentation intéressante.

Pathé-Journal, 1 affiche générale, Actualités mondiales.

A Palace Modèle.

Scène comique, interprétée par Harold Lloyd, affiches. Edition du 4 janvier, 330 mètres.

Un comique assez médiocre. Harold Lloyd y est amusant comme à son habitude.

La Rencontre,

Comédie dramatique, interprétée par Mae Marsh et Norman Kerry, Affiches. Edition du 4 janvier, 1.800 mètres.

Un bon petit film très public. Le scénario est pour ainsi dire inexistant. C'est gentil et un peu niais. L'interprétation est bonne, la mise en scène des plus ordinaires.

***

Présentation du Samedi 3 Novembre

Fox Film

Son type ou Le Lièvre et la Tortue,

Aventures dramatiques avec Tom-Mix, 1 affiche 120×160. Jeux de 10 photos 18×24, 1.500 mètres.

Une bonne fantaisie avec cet excellent Tom Mix, toujours bon garçon, gai compagnon.

Je n'ai vu que quelques scènes de ce film, une autre présentation ayant lieu à la même heure, mais j'ai pu me rendre compte que « Son Type », plaira au public.

Zoubra's Station.

Comique, 1 aff. 120×160, Jeux de 10 photos 18×24, 600 mètres.

Zoubra's est une localité enchanteresse.

Il se passe dans ce pays des événements extraordinaires. On rit. Ne demandons pas plus à un film comique.

***

Présentation du Samedi 3 Novembre

Cinématographes Harry

La Romance des Grands lacs.

Documentaire 272 mètres.

Une documentation intelligente et qui sort de la formule banale à laquelle nous sommes habitués. Ce n'est pas ici une suite de photos, intéressantes, certes, mais monotone, petit scénario intercalé dans un document de voyage.

Le seul reproche est la brièveté de cette bande dont les photos sont excellentes.

La chute de Rome sous Nez-Rond.

Comique, aff., photos, 600 mètres.

C'est avec grand plaisir que j'ai revu ce film qui fait partie d'une bonne série de comique réel. Une jeune personne préfère au plus aimable des fiancés la carrière théâtrale. L'arrivée d'une troupe de passage lui permet de monter sur les planches. Il arrive une série d'aventures plus amusantes les unes que les autres et tous se termine par un mariage.

***

Roses de Piccadilly.

Etudes de mœurs de la vie Londonienne. Mise en scène de George Pearson, édité par la « Welsh Pearson Cie, 3 affiches, une série de photos, 1.750 mètres.

La Salle Marivaux était trop petite pour contenir la foule qui avait été conviée à voir *Roses de Piccadilly.*

Ce film ne peut qu'attirer et retenir le public, soucieux d'admirer de belles photos et apte à juger une recherche de détails de mise en scène digne d'éloges.

Voici en quelques lignes, le scénario du film :

Dans une des mansardes d'une vieille maison d'un quartier populeux de Londres, vit une jeune orpheline, Lily Hopkins, surnommée « Tip-Toes » modeste petite ballerine d'un « Music-Hall » de Piccadilly, jolie rose printanière toujours contente de son sort.

Sur le même palier habite un pauvre prosateur, Ralph Dickson, qui écrit des romans que personne ne lit... sauf sa voisine.

Un jour le pauvre romancier commença à écrire l'étrange histoire de leurs deux existences, en modelant, à sa façon, les différents événements de leur vie. Sur la première page de ce livre il écrivit : *Roses de Piccadilly,* Histoire de « Tip-Toes » la petite danseuse.

Ce roman fut terminé quelque temps après et confié à Lily qui s'empressa de le lire, un soir qu'elle se trouvait en compagnie de son voisin.

Parcourons donc, avec eux, cette histoire due à l'imagination du pauvre écrivain.

Dans une vétuste habitation de la grande cité, vivaient une charmante petite danseuse et un jeune romancier dont les débuts étaient des plus pénibles. Le rez-de-chaussée, de cette maison d'aspect sinistre, était occupé par de braves gens, le ménage Blower, modestes bimbelotiers, qui remplissaient également les fonctions de concierges de cette primitive demeure.

La vie de Mme Blower se bornait principalement à l'intérêt qu'elle portait à l'auteur en herbe et à la petite danseuse. Dans son instinct de femme, elle sentait que « Tip-Toes » aimait son voisin qui, chaque jour conversait discrètement avec elle dans les escaliers, en lui disant qu'elle serait un jour une grande artiste de mu-

sic-hall et lui un écrivain renommé dont les œuvres se vendraient à des milliers d'exemplaires. Chaque jour Tip-Toes disait à son voisin qu'il devait écrire des choses gaies, et non des histoires attristantes que personne ne lirait, en lui montrant que dans la vie, malgré les misères, on pouvait être heureux, car la petite danseuse était toujours joyeuse et de belle humeur.

Malgré cela, le pauvre auteur ne voulait pas se convaincre, et travaillait avec acharnement à la préparation d'un grand roman qu'il voulait intituler : *Les Larmes du Monde*.

Un jour, la petite danseuse, en passe de devenir une étoile, fit promettre à l'écrivain de se rencontrer deux ans plus tard, à minuit, jour pour jour, dans la mansarde qu'elle allait quitter pour partir sur le chemin de la gloire.

Deux années se sont écoulées.

A l'Alhambra, le « Music-Hall » le plus réputé de Londres, une foule délirante acclame la danseuse « Tip-Toes » devenue l'étoile la plus brillante et la plus renommée d'Angleterre. En dépit des applaudissements qui lui sont prodigués, Lily est songeuse et impatiente de quitter la scène pour goûter le plaisir de se rencontrer avec son ancien compagnon d'infortune, le jeune auteur qu'elle doit revoir ce soir à minuit dans la mansarde où elle n'est pas retournée depuis vingt-quatre longs mois.

Moins heureuse que Lily, le pauvre écrivain n'a pas réussi. Comme le gaz qui remplit les ballons fabriqués par les concierges de la maison qu'il habite, son espérance s'est envolée. Dénué de tout, le malheureux romancier est allé s'échouer dans un asile de nuit, où il s'éteint petit à petit. Avant de mourir, sentant qu'il ne pourra pas se rendre au rendez-vous de son ancienne voisine, il charge un de ses amis, un vieux musicien, de remettre à Lily une lettre lui annonçant qu'à l'heure du rendez-vous il aura probablement rendu son âme à Dieu.

Minuit vont sonner, Lily dans sa mansarde, magnifiquement parée, attend celui que son cœur affectionne.

Les douze coups de minuit sonnent à la vieille église du quartier. La porte de la mansarde s'ouvre et livre passage à un vieillard courbé sous le poids des années. C'est le vieux musicien qui vient accomplir sa mission. Sans un mot, il remet la missive de son ami et sort.

Après avoir pris connaissance de la lettre, Lily, les

larmes aux yeux porte un toast à celui qu'elle ne reverra plus et brise le verre qu'elle tient à la main en signe de dernier adieu.

Mais ce n'était qu'un roman. De retour du Royaume des Chimères, Lily, qui vient d'en terminer la lecture auprès de Ralph, lui dit qu'il a eu tort de terminer ainsi son histoire et qu'elle préfère la réalité, c'est-à-dire, l'amour dans la pauvreté. Unis dans un baiser, tous deux se jurent fidélité éternelle et se retirent chacun dans leur mansarde en faisant de doux rêves d'avenir.

Ce mélange de roman et de vie est fort intéressant à voir et n'a pas été sans jeter la perturbation dans l'esprit minuscule d'une vaste dame qui débordait d'un fauteuil d'orchestre, et qui n'a rien compris au film ainsi qu'elle le disait elle-même à tous ses voisins.

Les Roses de Piccadilly doivent plaire au public, il est impossible qu'on ne s'attache pas à cette histoire très simple et interprétée d'une façon parfaite par des artistes de choix.

***

Présentation du Lundi 5 Octobre

Omnium E. E. G. Films Eclipse

Margaret.

Comédie dramatique avec Dorothy Dalton et Lilian Lawrence, aff. photos, 1.715 mètres.

Il a déjà été parlé ici de ce film où j'ai vanté la grâce, l'élégance de la belle artiste Dorothy Dalton.

Margaret est un bon film qui plaira au public.

Sous l'œil du Buddha.

Drame artistique, affiches, photos, 1.806 mètres.

Une œuvre originale à plusieurs titres. Ayant été

tournée en Annam, par des artistes Annamites, il se dégage de l'ensemble, une saveur étrange et singulièrement attirante. Des forêts profondes de l'Annam monte une poésie infinie qui ne manquera pas d'intéresser le public.

Ce n'est pas ici, un film banal donnant l'impression du déjà vu, mais une tranche de documentation sur laquelle un thème a été brodé.

Je ne conterai pas le scénario de ce film, ce serait déflorer l'œuvre que d'en écrire l'histoire, on verra « Sous l'œil de Buddah » parce que ce film s'imposera de lui-même.

⁂

Présentation du Mardi 6 Novembre

Etablissements L. Aubert

Charley se lance.

Scènes comiques en 2 parties, 576 mètres.

Un bon comique qui nous arrive dans les studios. Beaucoup de fantaisie et de gaîté. Ce film plaira.

L'Autre Aile, Grand Film dramatique de Canudo. *(Voir le compte rendu détaillé en tête de cette rubrique)*

⁂

Société des Etablissements Gaumont

Les yeux de l'amour, (Svenska film).

Comédie dramatique interprétée par Pauline Brunius et Gosta Ekmen. Edition du 4 janvier, 1.800 mètres.

Qui ne se souvient de Gosta Ekman, ce jeune premier scandinave, qui dans le Chevalier Errant, obtint un succès considérable.

Dans *Les yeux de l'Amour,* l'artiste se surpasse et nous émeut profondément par sa vérité et la sobriété extraordinaire de son jeu.

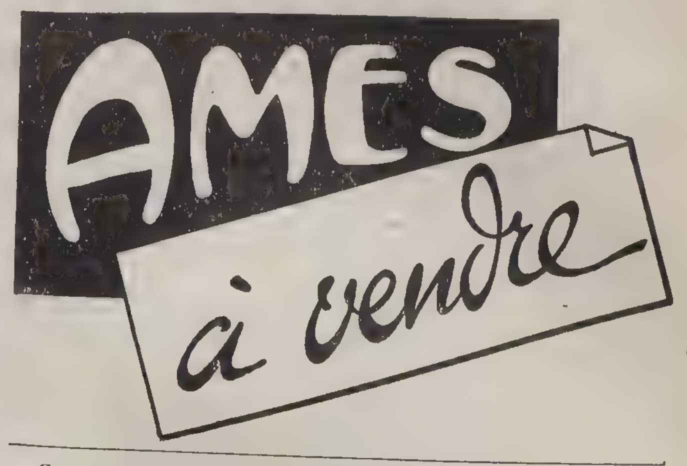
C'est ici un long poëme d'amour, l'envol d'un cœur vers un autre cœur malheureux, appartenant à une créature dévoyée que l'amour transforme.

L'interprétation générale est absolument remarquable, les photos sont de qualité supérieure. Le public aimera ce film.

T'en connais des trucs ! !

Comédie burlesque en deux parties. Edition du 4 janvier, 580 mètres.

Une comédie burlesque extrémement amusante, un bon mouvement d'ensemble, fantaisie étourdissante.



Gaumont actualités. Documentation intéressante. Edition du 9 Novembre.

Le cœur.

Documentaire, Edition du 4 Janvier, 200 mètres.

Bande qui mériterait d'être développée, l'intérêt s'en trouverait décuplé.

⁂

Présentation du Mercredi 7 Novembre

Pathé-Consortium-Cinéma

Mon oncle Benjamin,

D'après le roman de Claude Tillier. Adaptation de R. Guillien. Mise en scène de René Leprince. Edition du 11 janvier, 2.500 mètres.

Une Berquinade délicate qui fleure la bergamotte. Une œuvre fine, d'une action bien menée, dans un cadre gracieux. Temps de jadis, puérilité charmante, recherches de détails. Cet ensemble ne peut que plaire au public qui aimera *Mon oncle Benjamin,* un bon diable d'oncle comme il faut en souhaiter un à tous les bambins de France et d'ailleurs. C'est avec un plaisir évident que j'ai admiré Madame M. Erikson, une délicieuse artiste dont le talent fait de sincérité, de beauté et d'intelligence, doit être plus souvent mis en valeur. L'interprétation générale avec Mathot, Lamy, Garandet, etc., est bonne. Mon oncle Benjamin plaira au public.

Pathé-Revue N° 52, 1 aff. générale. Edition du 28 décembre, 200 mètres.

Pathé-Journal, actualités mondiales, affiche générale. Bonne documentation.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Présentation du Lundi 12 Novembre, 10 heures
Select, 8, avenue de Clichy
Agence générale cinématographique
8, Avenue de Clichy Tél. Marcadet 24-11 24-12

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — *Promenade dans la vallée de Chevreuse*, plein air.
BELCA-FILM. — *Le Carillon de Minuit*, comédie dramatique réalisée par Jacques de Baroncelli, interprétée par Mlle Maggy Théry et M. Eric Barclay.
NALPAS. — *Le Fils Prodigue* (Le Film des élégances parisiennes), interprété par Monique Chrysès, Jeanne Helbling et André Luguet.
MUTUAL. — *Charlot voyage* (réédition).

Présentation du Lundi 12 Novembre, 1 h. 45
Gaumont-Palace (ex-Hippodrome)
3, rue Caulaincourt
Etablissements Georges Petit
19, rue Bergère. Tél. Bergère 47-91

La Tragédie de Lourdes (*Crédo*). — D'après un argument de Georges d'Esparbès honoré de la présence de son Eminence, le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, métrage approximatif, 2.600 m.

Présentation du Mardi 13 Novembre, 2 h. 30
Salon de Visions du Gaumont-Palace
3, rue Caulaincourt
Comptoir-Ciné-Location-Gaumont
35, rue du Plateau. Tél. Nord 51-13

Gaumont-Actualités N° 46, Pour être édité le 16 Novembre 200
GAUMONT. — *Château Historique*, comédie en 4 parties d'après la pièce de Alexandre Bisson et J. Berr de Turique, mise en scène de H. Desfontaines, interprété par MM. Drain, Ch. Deschamps et Mlle Eva Reynal, 2 aff. 110/150, 1 aff. photo 90/130, 1 jeu de photos, Pour être édité le 11 janvier 1924 ..... 1 600
FILM GAUMONT. — *A la recherche de la houille blanche* (Grand documentaire), 1 aff. 110/150 ..... 1 100
MERMAID COMÉDY. — EXCLUSIVITÉ GAUMONT. — *Oh non pas ça !*, comique 1 aff. 110/150 550
Nous présenterons également le film du jour de l'an *Les Etrennes à travers les âges*, de Pierre Colombier du dessinateur Lortac, interprété par Madeleine Guitty, Pauline Carton, Dolly, Davies, M. Jean Sky, 1 aff. 110/150 450

Présentation du Mercredi 14 Novembre, 10 heures
Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens
Pathé-Consortium-Cinéma
67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Les deux fétiches*, comédie en 6 parties interprétée par Johmy Hines, Doris Kenyon, Edmund Breese, Robert Edeson, J. Barney Sherry, Effie Shannon, 2 aff. 120/160. Edition du 18 janvier 2 000
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Oh ! la belle voiture*, scène comique, interprété par Harold Lloyd, 2 aff. 120/160, Edition du 18 janvier 600
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé Revue* N° 1. 1924 1 aff. générale 120/160. Edition du 4 janvier 200
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, 1 aff. générale 120/160.

Présentation du Mercredi 14 Novembre, rez-de-ch., 2 h. 15
Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Union-Eclair-Location
12, rue Gaillon, Tél. Louvre 14-18

Eclair-Journal, actualités du monde entier.

Présentation du Mercredi 14 Novembre, rez-de-ch., 2 h. 30,
Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Universal Film S. A.
12, rue de la Tour-des-Dames Télép. Trud. 42-32

SPÉCIAL ATTRACTION. — *Une excellente affaire*, film d'action, interprété par Hoot Gibson 1 331
SÉRIAL. — *Buffalo-Bill* (*Les aventures de*), 8e chapitre, avec Art Acord 649
CENTURY COMÉDIE. — *Brownie Boy-Scout*, avec Brownie, le chien merveilleux 500

Présentation du Jeudi 15 Novembre, 10 heures
Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens
Société Anonyme Française des Films Paramount
63, avenue des Champs-Elysées Tél. Elys. 66-90

PARAMOUNT. — *Tu trembles Fatty*, comédie vaudeville interprétée par Roscoé « Fatty » Arbuckle (Aff. photos) 1 525
PARAMOUNT. — *Les Périls de l'Ignorance*, comédie dramatique interprétée par Justine Johnstone, (affiches photos) 1 575
PARAMOUNT. — *Le lac de la lune et du soleil*, dans l'Ile de Formose, documentaire n° 116 150

Présentation du Jeudi 15 Novembre, 10 heures
Cinéma Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière
Etablissements E. Giraud
7, rue de Berri. Elysées 56-62

LEGRAND. — *La tempête dans le désert*, drame interprété par Peggy Hyland, 2 aff., photos 2 000

Présentation du Samedi 17 Novembre, 10 heures
Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens
Cinématographes Harry
158 *ter*, rue du Temple Tél. Arch. 12-54

EDUCATIONAL — *Le Parc d'Algonquin* 195
CHRISTIE COMEDY. — *Le Fils du Sheik*, parodie comique en 2 parties aff., photos 600
ASSOCIATED PRODUCERS. — *Lèvres Menteuses*, grande scène dramatique tirée du célèbre roman de May Edinglon, interprétée par Miss Florence Vidor et House Peters, mise en scène de John Griffith, supervisé par Thomas Ince, 3 aff. photos 1 765

Présentation du Samedi 17 Novembre, 2 h. 30
Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai
Le Film Triomphe
33, rue de Surène Tél. Elysées 27-30

EDITION FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE. — *L'Empire du Soleil*, grand film régionaliste français, composé et réalisé par Ed. Epardaud, cinégraphié par E. Floury. Publicité. — Scénario de luxe aff. 150/230, 120/160 phototypie, photos adaption musicale et chant. 1 800

Présentation du Mardi 20 Novembre, 10 heures
Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.
Fox-Film-Location
21, rue Fontaine, Paris Tél. Trud. 28-66

Jeune Fille Moderne, comédie dramatique, interprétée par Eileen Percy, 1 aff. 120/160, jeu de 10 photos 18/24 ..... 1 500
La Loi Sacrée, drame interprété par Dustin Farnum, 1 aff. 120/160, jeu de 10 photos 18/24 ..... 1 600
Radussol et Prédénu, sunshine comédie, 1 aff. 120/160, jeu de 10 photos 18/24 600

PETITES ANNONCES

1 franc la ligne 1

OFFRES D'EMPLOI

AGENCE. — Les Films Belgica, 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris, demandent pour régions de Nancy et de Strasbourg représentant offrant toutes garanties et pouvant fournir caution. (45)

DEMANDES d'EMPLOIS

OPERATEUR-ELECTRICIEN, connaissant parfaitement son métier, demande place stable Paris ou province. Ecrire L. D. au *Courrier*, qui transmettra. (45-46)

INGENIEUR chimiste, spécialisé depuis de longues années dans l'industrie photographique, connaissant la fabrication et le tirage des papiers, plaques, films, cherche emploi ou direction service technique. France ou étranger. Denis, 111, r. Saint-Antoine. (45-46)

JEUNE homme de nationalité hongroise muni d'excellentes références, demande emploi dans n'importe quelle branche. Connaît le cinéma, principalement l'enroulage et le collage des films. Peut faire traductions. S'adr. P. S. au *Courrier* (33 à...)

OPERATEUR très sérieux, 7 ans de métier, dont 2 ans gd établ. des boulevards, cherche poste Paris. Ecrire R. S. au *Courrier*. 40 à 48)

MECANICIENS, longue expérience se chargent réparations appareils, prises de vue, projections et photographiques, S'adresser Ancelet, 18, boul. Edgard-Quinet, Paris. (44-45)

ACHAT et VENTE de MATÉRIEL

FILMS OCCASION tous genres et prix, demander listes HODEL Paul, 3, rue Bergère, Paris-9e. Gutenberg 49-11. (51 à...)

CINEMA de France achèterait fauteuils d'occasion, couverture velours, coton ou panne ou pegamoïd. Ecrire : cinéma de France, rue Belzunce, Bergerac (Dordogne). (41 à 45)

VERITABLE occasion, convertisseur cooper Hewit, 35 amp. 70 volts, état de neuf, 350 fr. Family cinéma, Romorantin (L.-et-C.). (44 à 49)

RHEOSTAT Pathé, 110 volts. Dynamo 70 volts 60 amp. à vendre bas prix. Gaspard, 35, rue Parisis, à Dreux (Eure-et-Loir). (42 à 46)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans, BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (45)

17.000 fr. Camereclair complet, état neuf. Ecrire, A. Morrin, 79, av. des Ternes, Paris. (45)

POSTE complet Pathé, appareil bon état, table fer à vendre d'occasion. Cinéma Idéal, à Dreux (E.-et-L.). (42 à 46)

TRANSFORMATEUR, courant alternatif ou courant continu 70 volts, 45 ampères, 8 HP, 14 mois marché. Pr. 5,000 fr.

APPAREIL CINEMA avec tous ses accessoires, rhéostats, voltmètres, ampèremètres. Mod. Pathé, grand modèle, 14 mois marche, Prix 2.500 fr.
S'adresser F. Magnani, Ciné, Audun-le-Tiche (Moselle). (45)

ACHAT et VENTES de FONDS

EX-DIRECTEUR achète comptant cinéma, bénéfices justifiée 40.000 minimum. Banlieue ou province. Interm. s'abstenir, écr. Bonnardel, 5, rue du Cambodge, Paris. (45-46)

CINEMA : Immeuble et fonds 700 places unique en ville industrielle, construit en 1914, Prix 110.000 fr.
Buvette communiquant avec salle réunion, prix 20.000 fr.
S'adresser F. Magnani Cinéma, à Audun-le-Tiche (Moselle). (45)

CINE 350 places, pouvant 500, sous-préfecture Normandie, établissement de grand avenir, à vendre cause double emploi, prix du matériel. Ecrire au *Courrier* qui transmettra, initiales P. R. (45-48)

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces

COTE-D'AZUR. — A vendre Cinéma, très bien situé et parfaitement agencé, 600 places, long bail, loyer 5.000 avec logem., 7 belles pièces.

Prix : 220.000 fr. avec facilités. Aff. très intéressante assurant beaux résultats. M. H. Lucien, 4, avenue Isola-Bella, Cannes. (45 à...)

Pour ACHETER ou VENDRE **CINÉMA** LYON, Banlieue, Province Adressez-vous à : M. BERTHOT 31, quai des Brotteaux, Lyon

(32 à 5)

Pour Céder ou reprendre Cinéma
S'adress. DOUCET, 20, r. Maillotte, Lille. (13 à 13)

CINEMA, 900 places, avec grande scène pouvant faire music-hall, à céder, dans banlieue parisienne. Conditions avantageuses. Ecrire à M. Lévy, 11, rue de la Constitution, Nancy. (43-44-45)

CABINET MARROU
Émile Monin ❀, succr
Ancien Notaire,
Spécialité vente et achat CINEMAS
Rédaction de tous actes — Sociétés,
Recouvrements-prêts hypothécaires
89, bd Sébastopol, Paris 2e. Tél. Cent. 56-32 (43 à 1)

A VENDRE, à louer ou à exploiter en commun, avec personne disposant de quelques capitaux, une superbe salle située dans la banlieue immédiate de Paris (grand avenir), scène aménagée pour théâtre, vaste plancher pour dancing, buffets, vestiaire, etc.

Ecrire, A. B. au *Courrier* qui renseignera. (42 à 45)

DISPOSANT de quelques capitaux, je cherche à reprendre cinéma ou la gérance de cinéma.

Faire offre à Pierre Bourson, 17, place de l'Hôtel de Ville, Compiègne (Oise). (44 à 48)

DIVERS

DIRECTEURS ! Exploitants ! qui n'êtes pas contents de vos recettes, demandez notice gratis à G. Gloria, Nice, 4, place St-François. (42-46)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

PLACEMENT D'OPERATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoi 2 à 7. (22 à 4

LES Films-Location Paul Boy, rue Pigeonnier, Salon (B.-du-R.), complètement réorganisés, présentent en exclusivité pour le midi, une série de grands films sensationnels. Programmes à forfaits. (44-45-46)

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces

Le Manuel Pratique

2.50 Franco par poste

Les Projections animées. — Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives.

S'adresser au *Courrier Cinématographique,* 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique,* très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe.

Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIERES

2.50 Franco par poste

Le Courrier

n'est pas un Catalogue

Il n'appartient à **aucune Maison d'Édition ou de Location,**
mais **s'intéresse à toutes.**

Le Courrier

est un Journal

Vivant

Libre

Indépendant

et **Fort**

Quiconque veut être **renseigné sur tout** avec **impartialité** et **précision** lui donne **sa confiance.**

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imprimerie du *Courrier*, 28, Bd St-Denis, Tél. Nord 56-33.